

PETIT OUI N° 113

Prier Marie. Le Rosaire, voie privilégiée

*Homélie de Dom Jean PATEAU Abbé de Notre-Dame de
Fontgombault pour Notre Dame du Rosaire 7 oct. 2022*

Hauriet salutem a Domino
Il puisera le salut auprès du Seigneur (Pr 8,35)

L'Église fête en ce jour une nouvelle fois sa Mère sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Elle ne se souvient pas d'un événement marquant survenu durant la vie de Marie comme le jour béni de sa naissance, celui encore où la Vierge de Nazareth reçut de la bouche de l'Ange Gabriel la révélation de la mission à laquelle Dieu la destinait, jour où elle répondit au nom de tous le Fiat, parole voulue et attendue de Dieu, parole libératrice de la paix du Ciel qui viendrait réconcilier une humanité faite de fils de colère. Il ne s'agit pas non plus d'un mystère, d'un privilège accordé par Dieu, comme l'Immaculée Conception ou la maternité divine. La fête d'aujourd'hui est consacrée au lien entre la Vierge toute sainte et une prière, celle du Rosaire.

Cette fête a été instituée pour commémorer le souvenir de la bataille de Lépante contre les Turcs, le 7 octobre 1571. La chrétienté, unie au pape dominicain saint Pie V, avait alors imploré de Marie la victoire, en particulier par la prière du Rosaire. Plus tard, le pape Léon XIII ajouta aux litanies de Notre-Dame, l'invocation : « *Reine du très saint Rosaire.* »

Tant l'institution de la fête, que la prière du saint Rosaire, ne sont pas d'institution divine. La tradition l'attribuant à une apparition de Marie à saint Dominique manque d'appui historique chez les biographes du

saint, et semble relever davantage de l'imagination particulièrement féconde d'un prédicateur dominicain. En revanche, et de manière impartiale, il faut plutôt rattacher cet usage à la pratique des trois cinquantaines d'Ave, ou psautier de Marie, en faveur dans l'ordre cistercien, et qui date au moins du début du XIII^e siècle. Plus tard, vers 1366, un chartreux de Cologne eut une vision de la Vierge Marie :

Je connais ton désir et je sais que volontiers tu me servirais d'une façon plus agréable, si tu savais. Je te dis donc que tu me rendras un hommage très agréable, si chaque jour tu récites dévotement et attentivement, prosterné à terre, cinquante fois la salutation angélique.

On trouve aussi dans la chronique de la Chartreuse, la demande de Marie de la récitation d'un Pater suivi de dix Ave, et ainsi de suite jusqu'à concurrence de quinze Pater et de cent cinquante Ave.

Tant dans l'ordre des Cisterciens que chez les Chartreux, se répandit l'usage de la clause ajoutée au cœur des Ave, secours appréciable contre la distraction lors d'une prière répétitive.

Marie ne manque pas, lors de ses apparitions, de porter à son côté le Rosaire. À la rue du Bac en 1830, elle montre ses mains ornées de quinze anneaux d'or, évoquant ainsi les 15 mystères du Rosaire. À La Salette en 1846, ainsi qu'à Pellevoisin 30 ans plus tard, Notre-Dame est parée ou entourée de guirlandes de roses. À Lourdes en 1858, des mains jointes de Marie pendait un chapelet. Lors de la première apparition, Marie se fait même complice de Bernadette. Alors que cette dernière saisit son

chapelet, la Dame l'approuve d'un signe de tête et amène elle-même dans ses doigts le chapelet qu'elle tenait à son bras droit. À Pontmain en 1871, durant la récitation du chapelet, Marie grandissait et les étoiles se

multipliaient. À Beauraing et Banneux en 1933, Marie à chaque apparition avait un chapelet. À l'Île-Bouchard, Marie le 9 décembre 1947 fait embrasser la croix de son chapelet aux enfants.

On peut s'interroger sur cette prédilection de Marie pour la prière du Rosaire. L'oraison de la Messe de ce matin livre un élément de réponse. Partant de Jésus qui, par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a acquis les récompenses éternelles, elle nous invite, en nous souvenant de ces mystères à travers le très saint Rosaire, à imiter ce qu'ils contiennent et à obtenir ce qu'ils promettent. Le Rosaire est un chemin vers Jésus.

La lecture tirée du livre des Proverbes applique à Marie les attributs de la Sagesse. Mais la lecture ne s'arrête pas à l'éloge de Marie. Elle se conclut par une béatitude :

« Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille à ma porte jour après jour, qui monte la garde devant chez moi. Qui me trouve a trouvé la vie, c'est une bienveillance du Seigneur. » (Pr 8,34-35)

En nous invitant à réciter le chapelet, Marie poursuit son œuvre de servante du Seigneur. Mère de Dieu, elle est aussi Mère des hommes, ayant un souci particulier du salut de chacun de ses enfants.

Dans un monde où tout se vend et s'achète, où tout se marchande, la femme possède, inscrite au plus intime de son être, la vocation à la totale gratuité. Elle porte ses enfants, elle les éduque, non pour elle-même, mais pour les conduire à la pleine vie. Une femme n'oublie jamais de porter ses enfants, et ce jusqu'à sa mort, et certainement aussi dans l'éternité.

Marie n'échappe pas à cette loi. Elle a porté Jésus. Aujourd'hui elle continue à sa juste place, à porter l'œuvre de rédemption de son Fils.

Marie nous porte aussi depuis que son Fils au pied de la Croix nous a tous remis à elle.

Cheminer vers le salut sous la conduite de Marie et à l'école du saint Rosaire, c'est vivre déjà sur terre une vie de communion avec Dieu.

Tout en ayant une caractéristique mariale, écrivait saint Jean-Paul II, le Rosaire est une prière dont le centre est christologique... En lui résonne à nouveau la prière de Marie, son Magnificat permanent pour l'œuvre de l'Incarnation rédemptrice qui a commencé dans son sein virginal. Avec lui, le peuple chrétien se met à l'école de Marie, pour se laisser introduire dans la contemplation de la beauté du visage du Christ et dans l'expérience de la profondeur de son amour. Par le Rosaire, le croyant puise d'abondantes grâces, les recevant presque des mains mêmes de la Mère du Rédempteur. (Jean-Paul II, Rosarium Virginis Mariae, n°1)

Dans cette lettre apostolique Rosarium Virginis Mariae, saint Jean-Paul II rappelait le lien entre la récitation du Saint Rosaire et le don de la paix.

Ce qui était vrai en 2002 au moment où il écrivait cette lettre, l'est toujours, sinon plus, aujourd'hui alors que notre monde est à feu et à sang.

Le Rosaire a reçu le beau nom de couronne de la Vierge Marie. C'est vrai, le Rosaire proclame la gloire de Marie. Mais le Rosaire est aussi une hymne au Christ Roi, vainqueur du mal par sa vie, sa mort et sa résurrection, Roi de l'univers et du temps, Roi de paix, à lui puissance et gloire pour l'éternité. Amen.